

**INTERET ET PLACE DU "RECADRAGE" EN THERAPIE FAMILIALE:
UNE RELECTURE DU CONCEPT INITIEE PAR UN SONNET DE CHARLES BAUDELAIRE**

P. Janne^α & E. Dessoy^β

**REFRAMING « REFRAMING » :
REVISITING « REFRAMING » BY MEANS OF A SONNET OF CHARLES BAUDELAIRE**

LE CADRE

*Comme un beau cadre ajoute à la peinture,
Bien qu'elle soit d'un pinceau très vanté
Je ne sais quoi d'étrange et d'enchanté
En l'isolant de l'immense nature,*

*Ainsi bijoux, meubles, métaux, dorure,
S'adaptaient juste à sa rare beauté ;
Rien n'offusquait sa parfaite clarté,
Et tout semblait lui servir de bordure.*

*Même on eût dit parfois qu'elle croyait
Que tout voulait l'aimer ; elle noyait
Sa nudité voluptueusement*

*Dans les baisers du satin et du linge,
Et, lente ou brusque, à chaque mouvement
Montrait la grâce enfantine du singe.*

THE FRAME

*A frame defines a work of art,
However talented the hand,
As if a golden no man's land
Could set all artifice apart.*

*So gems and gilded mirrors sought
To set her off and then surround
Her beauty with a vantage-ground,
A retrospect, an afterthought.*

*Often - I was to discover -
She thought all things bad to love her,
And in the sensuous embrace*

*Of satin on her naked skin,
She'd sprawl, or move from place to place,
As graceful as a capuchin.*

Baudelaire Charles, *Les Fleurs du Mal*; Spleen et Idéal, Un fantôme

^α Chargé de Cours, Université Catholique de Louvain, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, Département de Psychologie Clinique, Place Cardinal Mercier 10, 1438 Louvain-la-Neuve

^β Chef de Département Université Catholique de Louvain, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, Département de Psychologie Clinique, Place Cardinal Mercier 10, 1438 Louvain-la-Neuve

***Remerciements :** Nous tenons à vivement remercier Madame Paulette Nandrain, philologue romaniste et journaliste, pour avoir relu et corrigé les pages qui suivent en référence à sa connaissance des écrits poétiques et de Baudelaire en particulier*

Résumé

Le concept et la technique de « recadrage » en thérapie familiale systémique, bien que restant cruciaux dans la pratique clinique, font l'objet de peu de publications dans la littérature systémique actuelle.

« Le cadre » de Baudelaire est ici l'occasion de procéder à un re-questionnement sur l'intérêt des attitudes et interventions dites « de recadrage » dans la pratique clinique avec les familles.

Mots-clés : recadrage – redéfinition

Summary

Even if little discussed in the current systemic literature, « reframing » remains a key concept and technique in systemic family therapy. By means of Baudelaire's poem entitled « The Frame », we attempt here to highlight and revisit reframing attitudes and interventions in clinical practice with families.

Key words : reframing - redefinition

I. INTRODUCTION

Certains l'appellent « recadrage », d'autres « reformulation » ou « ré-étiquetage », d'autres encore parlent de « redéfinition du problème », d'autres encore, plus récemment, comme Neuburger (1995), évoquent le phénomène en parlant de « recadrement ».

Malgré - nous le verrons - l'existence de divergences sur le signifié accompagnant le concept, le « recadrage » reste une des clés de voûte de l'intervention systémique clinique, même si nous devons ce concept à des écoles et pionniers dont l'évocation aujourd'hui peut paraître, à certains, et au vu des nouveaux courants en psychothérapie familiale systémique, quelque peu obsolète, surannée, pour ne pas dire « old-fashioned ».

De même, malgré son caractère d'apparence univoque (« Le » recadrage), le terme donne lieu, dans la pratique, à des interventions très différentes et véhicule différentes imprécisions, qui, par ailleurs, constituent autant de richesses et d'ouvertures sur le possible.

Notre essai, dans le présent article, est d'apporter, sous l'impulsion de la lecture de Charles Baudelaire, un intérêt renouvelé pour le recadrage dans la pratique en thérapie familiale systémique. Cette démarche nous apparaît d'autant plus indiquée qu'il devient désormais difficile de se procurer de l'information récente - tant théorique que technique - sur ce que les systémiciens désignent par recadrage.

II. BAUDELAIRE, UN SYSTEMICIEN AVANT L'HEURE ?.

Préliminaire : pour apprécier la logique de l'argumentation qui suit, nous invitons le lecteur à se munir dans un premier temps de deux feuillets de papier, dont il se sert, d'une part, pour masquer les deux derniers tercets de la version française du sonnet de Baudelaire, d'autre part pour masquer la traduction anglaise du poème.

Dans la version initiale (francophone) de son sonnet sur le cadre (cf. supra), Baudelaire réussit, en l'espace de deux quatrains, c'est-à-dire des huit premiers vers, à jeter le trouble au sein du chef du lecteur. Impossible en effet, finalement, pour le lecteur, de distinctement déterminer si Baudelaire évoque le cadre ou la toile au travers de ces deux premiers quatrains.

Ainsi donc, d'une manière que nous pouvons concevoir comme intentionnelle, puisqu'elle illustre le propos, à savoir celui du « cadre », Baudelaire nous amène-t-il - de façon isomorphe dans la lecture du sonnet ¹ et du développement du sujet traité ² - à barboter dans la confusion « figure-fond » au travers de ses huit premiers vers.

Ainsi, lorsqu'il écrit (deuxième quatrain), « *Rien n'offusquait sa parfaite clarté, Et tout semblait lui servir de bordure.* », le lecteur reste-t-il en mal de déterminer à quoi Baudelaire fait référence : parle-t-il, finalement, de la toile, ou du cadre ?

Une suspension, un « suspense », est en cours, est à l'oeuvre ³.

Le lecteur s'interroge alors sur la question de la toile, du fond, et des objets qui les entourent. Cette suspension ne prendra fin que progressivement, à la lecture des deux derniers tercets. Ainsi le lecteur apprend-il (1^{er} vers du premier tercet), que le sujet est féminin (« *qu'elle croyait* »), mais reste encore dans l'ignorance de savoir s'il s'agit de la « *rare beauté* » du cadre ou de la toile (deuxième vers du deuxième quatrain) ou d'autre chose, le mystère ne se dissipant que progressivement dans le décours des deux derniers tercets, où le lecteur se rend finalement compte, par l'entremise des allusions [*(...elle noyait Sa nudité voluptueusement Dans les baisers du satin et du linge, Et, lente ou brusque, à chaque mouvement Montrait la grâce enfantine du singe.)*], qu'il s'agit d'une femme dont Baudelaire fait l'éloge.

Ce poème se trouve fort appauvri lorsqu'il fait l'objet, comme ici par Martin (1997), d'une traduction en langue anglaise. En effet, le mystère savamment entretenu tout au long du sonnet, en langue française, par Baudelaire, quant à savoir quel est l'objet de la description, s'atténue considérablement puisque, en langue anglaise, dès le sixième vers, le lecteur se rend compte qu'il s'agit d'une femme (*To set her off and then surround, Her beauty with a vantag-ground*).

Au vu de la traduction en langue anglaise, l'imprécision de la langue française (« *sa rare beauté* ») fait ici la richesse du poème, en ceci qu'il n'est pas possible pour le lecteur de déterminer si l'objet de la description est le cadre, la toile, ou autre chose, avant la fin

¹ (mécanique et forcément séquentielle linéaire, du fait du processus de lecture)

² à savoir ; « le cadre »

³ Au même titre que l'activité reformulante du thérapeute en séance de famille peut créer un terrible « suspense » dans la famille : « Que va-t-il nous dire ? Quelles seront ses conclusions ? »

des deux derniers tercets, alors que la précision de langue anglaise, elle, oblige le lecteur - très tôt - à se rendre compte qu'il s'agit d'un sujet féminin, atténuant par là fortement la suspension, le « suspense ». L'effet d'imprécision « figure-fond » s'en trouve donc levé plus tôt.

Dans son poème sur le cadre, Baudelaire nous apporte différents éléments susceptibles d'intéresser le systémicien.

D'une part, il montre avec brio comment, sur base d'une série d'ingrédients langagiers et de descriptions, il est possible d'induire et d'entretenir un « espace flou » de telle façon que le lecteur reste en suspens voire désorienté dans le décours de sa lecture. Ceci évoque la désorientation dans laquelle naviguent les familles en détresse, ne sachant plus « par quel bout prendre le problème », au même titre que nous ne savons plus, en tant que lecteur, par quel bout prendre le poème.

Ensuite, alors que le lecteur s'attendrait à voir apparaître une ou l'autre des solutions imaginables au début du poème (la toile ou le cadre), Baudelaire procède à un recadrage magistral : tout compte fait, il ne s'agit ni d'un cadre, ni d'une toile, ni des objets qui les entourent, mais bien d'une femme. Ainsi donc voyons nous se profiler, au travers de la démarche de Baudelaire, certaines caractéristiques du recadrage :

Le recadrage étonne. Le recadrage surprend. Le recadrage crée une *irréversibilité de sens* : une fois le texte lu jusqu'au bout, il n'est plus possible de relire les premiers quatrains de la même manière que lors de la première lecture, à savoir en restant dans l'ignorance du fait que c'est d'une femme que Baudelaire parle.

Finalement, par l'entremise de l'affirmation « *Et tout semblait lui servir de bordure* », Baudelaire nous fournit une piste, dont nous déciderons qu'elle est de nature à appuyer certains aspects techniques de l'intervention « recadrante », piste sur laquelle nous reviendrons ultérieurement en tentant de délimiter les caractéristiques d'un recadrage, d'une reformulation ou d'un « recadrement » qui soient « porteurs » d'un potentiel thérapeutique.

III. QU'ENTEND-ON PAR « RECADRAGE » ?

Avant toute chose, il est utile de bien préciser qu'en thérapie familiale, le « recadrage » n'est que progressivement devenu une technique, technique basée sur le langage, et ce au moyen de l'action consistant, de la part du thérapeute, à redéfinir une situation, à redéfinir un comportement ou une situation en « mettant d'autres mots dessus » que ceux issus du discours familial initial à propos de la problématique en cours. Il s'agit donc d'une modification « du sens » attribué à une situation ou à une problématique.

Historiquement, si l'on en croit Gladding (1998), bien que s'étant généralisé par la suite, le concept de recadrage est essentiellement issu et promu par mouvement stratégique et systémique en thérapie familiale, qu'il s'agisse du versant « stratégique » américain représenté entre autres par Jay Haley, Cloe Madanes, Milton Erickson, Paul Wastalwick, John Weakland, Richard Fish, ou du mouvement davantage connu sous le terme « systémique », représenté par Mara Selvini Palazolli, Luigi Boscolo, Ginafranco

Cecchin, Guiliana Prata, Karl Tomm, Lynn Hoffman, Peggy Papp, Olga Sylverstein, Peggy Penn, Richard Rabkin, Joel Bergman, Carlos Sluzki, James Coyne, etc.

Si l'on se réfère au dictionnaire des thérapies familiales (Miermont,1987), les expressions de « recadrage », « reformulation » ou « ré-étiquetage », reprises à J. Haley et D.D. Jackson, rendent compte d'une attitude du thérapeute par laquelle il répond sous un autre angle à une affirmation: ainsi par exemple une situation initialement étiquetée négativement sera-t-elle ré-étiquetée sur un mode positif. L'objectif est de réorienter la famille, par un recadrage de la réalité, vers une nouvelle manière de voir leurs interactions de façon plus positive, de leur communiquer quelque chose à ce propos, et de les laisser ainsi plus ouverts au changement.

Dans cette lecture, le recadrage serait assez voisin de la connotation positive, mais comprend en plus une surcharge de sens, émanant de l'analyse que le thérapeute a fait du fonctionnement de la famille et du ou des sens que les symptômes prennent dans cette organisation.

Lorsque l'on se réfère au dictionnaire clinique des thérapies familiales systémiques (Benoit & al., 1988), la notion de recadrage renvoie à *« tout ce qui modifie pour un patient ou une famille son modèle de représentation de la réalité, en termes de pensées, de comportements et d'affects. Il s'agit donc d'un processus extrêmement répandu mais qui est, dans les thérapies familiales systémiques, utilisé comme une stratégie thérapeutique visant à modifier un comportement. Assez fréquemment, le recadrage se fait au travers d'une connotation positive. »*

Si l'on se tourne maintenant vers le mouvement stratégique, d'où le concept de recadrage est issu, en se basant par exemple sur la définition de P. Watzlawick (1975; p. 116; p. 119-120), recadrer consiste à *« modifier le contexte conceptuel et / ou émotionnel d'une situation, ou le point de vue selon lequel elle est vécue, en la plaçant dans un autre cadre, qui correspond aussi bien, ou même mieux, aux « faits » de cette situation concrète, dont le sens, par conséquent, change complètement (...) »*. En termes abstraits, recadrer signifie (1975, pp.119-120) faire *"porter l'attention sur une autre appartenance de classe, tout aussi pertinente, d'un même objet, ou surtout introduire cette nouvelle appartenance de classe dans le système conceptuel des personnes concernées"*.

Le recadrage peut donc être considéré comme une technique de changement, mais il est important de souligner qu'en procédant à un recadrage, ce que l'on modifie est le sens accordé à la situation, et non les éléments concrets qui la composent (ce qui nous introduit à la notion de « recadrage sauvage », sur laquelle nous reviendrons plus avant dans la section intitulée « Et tout semblait lui servir de bordure »).

Selon Watzlawick (1975; p. 120), ce qui rend le recadrage aussi efficace comme outil de changement tient au fait qu'à partir du moment où nous percevons l'autre appartenance de classe possible, nous ne pouvons pas facilement revenir au piège et à l'angoisse de l'ancienne vision de la « réalité ». En ceci nous retrouvons la logique du sonnet de Baudelaire : à partir du premier tercet, soit après le deuxième quatrain, l'appartenance de classe se modifie peu à peu: il peut de moins en moins s'agir du cadre, de la toile, ou même d'un objet, et le sens se modifie au profit d'un être animé.

Même on eût dit parfois qu'elle croyait

*Que tout voulait l'aimer ; elle noyait
Sa nudité voluptueusement*

Un recadrage "réussi" (Watzlawick, 1975, p.124) doit « déplacer le problème de son cadre "symptomatique" vers un autre type de cadre, qui ne comporte pas l'implication d'immuabilité. Bien entendu, il ne s'agit pas de se placer dans n'importe quel autre cadre, ce dernier devant convenir au mode de pensée du sujet et à sa manière de classer le réel ». Ensuite, Watzlawick (p.126) se réfère à Wittgenstein (1961), en affirmant que le recadrage n'attire pas l'attention sur quoi que ce soit – ne produit pas de prise de conscience – mais enseigne « un nouveau jeu qui rend l'ancien caduc ». ^{4 5}

L'école de Selvini a, elle, en 1975, introduit la notion de « *recadrage paradoxal du jeu familial en cours* », recadrage introduit en conclusion de séance, et habituellement fondé sur une interprétation positive du jeu familial consistant à prescrire à chaque membre de persister dans son propre comportement. Un tel recadrage, incluant la prescription du / des symptôme (s), comporte automatiquement une dimension paradoxale en suscitant la question : pourquoi cette cohésion du groupe familial n'est-elle possible qu'aux « dépens » du patient désigné ?.

Andolfi (1979), lui, parle de « redéfinition du problème » comme modalité de recadrage. C'est, selon lui, l'aspect le plus créatif de la thérapie et ce qui permet à la famille de devenir le protagoniste de son propre changement dans la situation thérapeutique. Il faut donc analyser la structure dont le symptôme est une manifestation et redéfinir les relations qui en sont à l'origine. Le but est de déplacer le symptôme, de mettre en évidence ses contenus relationnels, de faire apparaître aux yeux de tous les membres de la famille qu'il est fonctionnel dans la conservation de leurs rapports actuels.

D'autres auteurs proposent, plutôt qu'un recadrage centré sur le problème, un recadrage centré sur la personne. Le thérapeute invite directement le patient à rejouer sa propre histoire, et travaille avec lui une nouvelle compréhension de lui-même où il est considéré comme étant résistant, plein de ressources et plein d'espoir, tout l'opposé de quelqu'un sans pouvoir et désespéré. Cette technique a particulièrement été développée pour travailler avec des patients luttant contre un passé traumatique et abusif.

Dans une vue plus formelle de la pratique de Milan, l'opinion a un espace et un temps définis, étant "livrée" par le thérapeute à la fin de la séance. Contrairement aux thérapies stratégiques, le principal centre d'intérêt dans la thérapie du courant de Milan n'est pas de changer un comportement spécifique, mais plutôt de changer les modèles de signification et de relation au sein des familles. Ainsi, un changement permet ici à différents comportements de se produire, la nature précise de ceux-ci n'étant pas l'affaire du thérapeute. Dans ce sens, la relation du comportement à l'expérience émotionnelle et à la signification cognitive est perçue différemment de la thérapie

⁴ Nous ne partageons que partiellement cette dernière affirmation, sauf en ce qui concerne l'intérêt d'un nouveau jeu qui rende l'ancien caduc. En effet, aux yeux des familles, qu'on le veuille ou non, le recadrage va forcément attirer l'attention sur l'un ou l'autre aspect jusqu'ici négligé, et par voie de conséquence produire une prise de conscience, surtout si l'entretien est mené de façon circulaire.

⁵ Nous retrouvons là l'aspect fortement pragmatique du mouvement stratégique, et ses connotations utilitaires voire quelque peu manipulatoires, lesquels sont probablement partiellement constructeurs de l'oubliette où se retrouve le concept de recadrage depuis quelques années.

stratégique. La signification, au lieu de venir de l'histoire ou du cadre du comportement, devient la base à la fois pour la production du comportement et pour l'interprétation du comportement. La signification construit le comportement.

Le talent du thérapeute réside dans la façon de trouver un moyen de visualiser une "réalité" familiale qui soit assez proche de ses vues pour l'engager, même brièvement, dans une "réalité partagée" mais avec assez de perspectives différentes pour amener des changements de significations et donc des changements dans l'expérience et la réponse (Cade, 1992). Les chercheurs opèrent en fait une légère métaphorisation du mythe existant, que nous pouvons mettre en rapport avec la technique de recadrage produite par Cloé Madanes (1991), où le problème à recadrer est également perçu comme une métaphore.

IV. AU(X) RISQUE(S) DU RECADRAGE... : DU RECADRAGE « SAUVAGE » AU RECADRAGE « SCOLAIRE »

Le recours aux reformulations, recadrages, recadrements et redéfinitions du problème n'est pas sans comporter différents risques.

Parmi ceux-ci, retenons avec Madanes (1991) que le piège de la "redéfinition du problème" est le suivant: si elle n'est pas faite habilement, avec le respect et la persuasion nécessaires, le thérapeute peut se retrouver en position de rivalité et non de coopération avec la famille. C'est une approche où la confrontation sert rarement et où l'attitude du thérapeute doit être respectueuse envers les personnes impliquées, ce qui veut dire qu'il convient toujours d'écouter avec soin et attention ce que disent les membres de la famille. Redéfinir le problème, dans cette optique, n'inclut pas forcément une connotation positive ou un réétiquetage positif du comportement de qui que ce soit. Le but de la "redéfinition", toujours selon Madanes, est donc de recadrer le problème de manière à le rendre soluble, et non à le minimiser.

Notre propre pratique avec les familles et les psychologues et médecins en formation nous a peu à peu amené à formuler le concept de « recadrage sauvage », en référence à la notion de psychanalyse et/ou d'interprétation « sauvage » en psychanalyse (Freud, 1953), et ce pour déjouer la tentation qu'ont parfois les thérapeutes enthousiastes d'imposer leur vision du problème à la famille, sans que celle-ci ne s'étaye sur des éléments concrets de l'histoire familiale et des éléments obtenus dans le décours de l'entretien. Dans cette perspective, on admettra dès lors que « recadrage sauvage » rime avec « interprétation » de type « collage ».

L'autre aspect risqué du recadrage, comme le souligne Madanes, consiste à l'effectuer « sans persuasion », ce à quoi nous ajouterions « et sans authenticité ». Parfois en effet, les thérapeutes, équipes ou tandems thérapeutiques proposent à des familles une reformulation d'un problème sans en être eux-mêmes bien imprégnés et convaincus : à ce moment, le piège est de basculer dans ce que nous appellerions le « recadrage scolaire » : l'intervention se fait uniquement sur le mode langagier, dans le décours d'un énoncé effectué sans conviction, et, forcément les discordances entre le digital (le

contenu de l'énoncé) et l'analogique (la façon dont il est énoncé) créent un malaise qui s'établit au détriment de caractère « porteur » de l'intervention thérapeutique ⁶.

Finalement, et c'est là un aspect éthique fondamental à rappeler pour les équipes thérapeutiques, il est essentiel que le recadrage ne s'appuie en aucune manière sur les propos tenus en entretien individuel par le patient, mais bien sur ceux tenus « hic et nunc » au sein de la séance de thérapie de couple ou familiale, ou en référence aux séances précédentes du même type. En effet, souvent, dans les équipes, les entretiens individuels sont réalisés par un des membres qui s'adjoint, dans un second temps, la collaboration d'un autre membre de l'équipe lorsqu'il s'agit d'élargir le travail thérapeutique au niveau conjugal ou familial. Notre propos ici est d'inciter les intervenants à bien respecter les niveaux d'intervention. Les contenus d'entretiens « individuels » doivent le rester, et c'est au rôle du co-thérapeute de prendre le rôle actif au risque de « mettre les pieds dans le plat » pour susciter la circulation de l'information dans la famille si l'interlocuteur clinique individuel se sent « coincé » par certains des contenus issus des entretiens individuels.

V. « ET TOUT SEMBLAIT LUI SERVIR DE BORDURE... »

Mais revenons à Baudelaire et à ce vers sibyllin « *Et tout semblait lui servir de bordure...* ». L'activité de recadrage réclame toute l'attention des intervenants systémiques. Dans leur reformulation du problème, les thérapeutes introduisent un *éclairage nouveau* aux problèmes en présence, tout en s'efforçant de respecter les éléments du discours verbal et non-verbal tenu par les membres de la famille. Ce nouvel éclairage ne doit donc pas être « sauvage », en ceci qu'il doit s'étayer sur des éléments concrets et réels mis en exergue au cours des sessions thérapeutiques, plutôt que sur des fantasmes et interprétations des thérapeutes. Il doit cependant y avoir une activité de retraduction systémique, mettant en exergue les fonctions du symptôme et leur utilité pour comprendre la cinétique et l'homéostasie familiales. L'usage la créativité « recadrante » ne sera pas « sauvage » si par divers aspects, clairs et étayés, il rejoint des éléments concrets de l'anamnèse, du discours, des comportements verbaux non-verbaux réellement apportés par la famille en séance. En d'autres mots, une des plus grandes qualités



Baudelaire Ch., *Les Fleurs du Mal*,
Spleen et Idéal, Illustration de Tony
Georges-Roux, Gravée par Ch. Clément

⁶ Dans une revue récente de littérature sur les processus en thérapie familiale (Friedlander et al, 1994), la chaleur et la responsabilité du thérapeute sont décrites comme ayant été négligées par les théoriciens et les chercheurs.

du recadrage serait telle qu'après son énoncé par les thérapeutes, « tout semble lui servir de bordure ». A l'issue du recadrement donc, la situation problématique initiale devrait être tellement adéquatement remise en une autre lumière, en un autre décor, en un autre cadre, que tout, désormais, dans la nature de la problématique, devrait sembler faire office de bordure, non plus au patient désigné, non plus à la situation problème, mais au recadrage lui-même !.

C'est ainsi que nous introduisons la notion de « mélodie obsédante » pour enluminer le message que nous souhaitons faire passer à propos du recadrage : selon nous, un recadrage thérapeutiquement « porteur » de changement serait donc tel qu'en dehors des séances, dans la vie quotidienne du patient désigné et de la famille, la situation-problème initiale ne puisse plus être dissociée du recadrage mis en place par les thérapeutes, au même titre que certains refrains ou mélodies nous poursuivent sans que l'on ne puisse s'en débarrasser. Le recadrage doit donc idéalement « sonner » à l'oreille de la famille comme ces refrains, comme ces chansons dont on n'arrive pas à se débarrasser. Il doit à la fois être obsédant et persécutant pour la famille mais aussi avoir la vertu d'être comme un « ange gardien » pour le patient, c'est-à-dire de le protéger contre le lui-même et contre certaines dimensions difficiles à assumer et parfois toxiques de son entourage.

VI. CONCLUSIONS GENERALES

Avant toute chose il nous faut admettre qu'il y a une certaine audace, que les poètes et les philologues romanistes n'apprécieront peut-être point, à tenter d'étayer un élément de la pratique systémique sur base d'un quatrain de Baudelaire. Avec eux, nous serons bien d'avis que, plus que probablement, Baudelaire n'avait pas explicitement pensé les choses en ce sens là, et il y a là en quelque sorte un « détournement » de l'œuvre du maître. Néanmoins, force nous est de constater que « cela s'y trouve », et que le poète nous montre avec brio comment nous pouvons avoir une vue « gauchie » des choses. Le déroulement progressif du tapis rouge du « sens », isomorphe à la progression du lecteur dans son quatrain, constitue une avancée comportant une dimension d'irréversibilité. De fait, après la lecture naïve initiale de son poème, il n'est plus possible d'aborder cette lecture sous le même angle . Telle est la démarche intrinsèque du processus de recadrage.

D'une manière générale, lorsque nous tentons de délimiter les différentes acceptations liées au concept de recadrage dans la littérature systémique, nous arrivons invariablement à un tronc commun, selon lequel le recadrage consiste à enluminer d'un sens nouveau une situation initiale étiquetée par la famille sur un mode symptomatique voire simplement problématique.

Il est par contre - au vu des travaux cités, issus des différentes « écoles » en thérapie familiale - moins évident de déterminer avec certitude si le recadrage doit ou non comporter obligatoirement une dimension de connotation positive. De même, certains auteurs préconisent, au sein du recadrage, la prescription des symptômes et

comportements problématiques (recadrage paradoxal), là où d'autres l'abordent davantage sur le plan d'une reformulation métaphorique de la dynamique familiale et où d'autres encore, au contraire, font porter davantage le recadrage sur le sujet « désigné ».

Il reste également difficile de déterminer avec précision les modalités pratiques liées au processus de recadrage : s'agit-il d'une intervention ponctuelle, en fin de séance, comme une majorité d'auteurs le préconisent, s'agit-il au contraire d'un ensemble d'interventions se déroulant au sein d'une même séance ou sur plusieurs séances, ou les deux sont-ils possibles ? Ici aussi se glissent de nombreuses différences entre les courants théoriques et leurs représentants, les pôles oscillant entre, d'une part, une position technique claire (peut-être trop) telle que celle préconisée par le mouvement stratégique, et des positions plus nuancées comme celles de Madanes, qui préconise le recours à la métaphore, ou de Neuburger (1995), qui, lui, évoque davantage un processus et une attitude qu'une intervention unique en promouvant le terme de « recadrement ». Le recadrage serait donc, dans cette perspective, aussi bien une « attitude » du thérapeute qu'une intervention ponctuelle. C'est également dans cette dernière perspective que s'inscrit la position de Onnis (1996), qui propose de travailler avec les métaphores proposées par la famille, en entamant un dialogue famille-thérapeute, pour en arriver à une vision « alternative possible de la réalité ».

Quoi qu'il en soit, nous admettons avec Flaskas (1992) et Cade (1992) que le recadrage peut être considéré comme un processus générique en thérapie, ne se limitant donc pas à la thérapie familiale systémique ni même à la thérapie familiale dans sa plus large acceptation. D'après Brian Cade, le recadrage est l'opération de base la plus nécessaire dans un processus de changement et fait donc partie intégrante de toute thérapie.

Mais, comme le souligne Flaskas, plutôt que de nous contenter du seul aspect versant « thérapeute » il est vraiment utile de se prêter à imaginer ce que constitue l'expérience de recadrage dans l'expérience des patients. Souvent, ils se sentent déjà fortement soulagés de penser, d'une part, qu'une compréhension alternative est possible et d'autre part que quelqu'un d'autre qu'eux essaye de comprendre la situation.

Un autre point important à mentionner concerne la tendance, au sein des thérapies systémiques, à « dépersonnaliser » le processus de recadrage. Le recadrage n'est pas juste ce que pensent et disent les thérapeutes : il implique aussi l'expérience qu'ont les patients des thérapeutes en tant que personnes ayant des relations avec eux.

S'il se penchait sur le processus de recadrage, l'apport du mouvement constructiviste en thérapie familiale serait certes d'un intérêt majeur. Nous espérons que de tels travaux verront bientôt le jour, afin de mettre en plus grande harmonie la pratique clinique, qui bien souvent recourt au recadrage, et les différentes formes d'aveuglement, qu'elles impliquent la famille ou les thérapeutes, telles que les décrit le mouvement constructiviste.

VII. BIBLIOGRAPHIE

- Andolfi M., Family therapy: An interactional approach, Plenum Press, N. Y., 1979.
- Baudelaire Ch. Oeuvres complètes. Edité par Claude Pichois. 2 vols. Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pleiade, 1975-1976.
- Benoît J.C., Malarewicz J.A., Beaujean J., Colas Y., Kannas S. Dictionnaire clinique des thérapies familiales systémiques. ESF, Paris, 1988.
- Cade B., « A response, by any other,.. », Journal of Family Therapy, vol. 14, 163-168,1992.
- Flaskas C., A reframe by ony other name: on the process of reframing in strategic, Milan and analytic therapy", Journal of Family Therapy, vol. 14, 145-161, 1992
- Freud S. De la technique psychanalytique, PUF, Paris, 1953
- Friedlander M. L., Heatherington L., "Transforming Narratives: A change event in constructivist family therapy", Family Process, 17-33, 1998.
- Madanes C., , Stratégies en thérapie familiale, ESF éditeur, Paris, pour la traduction française, 1991
- Martin W. Charles Baudelaire, Complete Poems, Poetry Pleiade, Carcanet Press Ltd, Manchester, 1997.
- Miermont J., (sous la direction de) Dictionnaire des thérapies familiales, théories et pratiques, Payot, Paris, 1987
- Neuburger R. Le mythe familial. Paris, ESF, 1995
- Onnis L. (sous la direction de), Les langages du corps. Paris, ESF, 1996.
- Samuel T. Gladding, Family Therapy ; history, theory and practice, by Prentice Hall, London, 2nd ed. 1998, 1995
- Selvini Palazzoli M. , Survol d'une recherche clinique fidèle à son objet, in Panorama des thérapies familiales, Elkaïm, Ed.,Paris, Seuil, 1995
- Selvini Palazzoli M., Boscolo L., Cecchin G, Prata G. Paradoxe et Contre-paradoxe Paris, ESF, 1975, 1978.
- Watzawick P., , Changements, paradoxes et psychothérapie, éditions du Seuil pour la traduction française, 1975
- Watzlawick P , Une logique de la communication, éditions du Seuil, Paris, 1972
- Wittgenstein, L., Tractatus logico-philosophicus, Paris, Gallimard, 1961